

pliquant du moins mal qu'il le pouvait la forme de la fleur dont le souvenir le fascinait.

Enfin, une exclamation, un cri sauvage, quelque chose comme un hurlement de joie s'échappa de la poitrine du Juif, en voyant le dernier croquis.

—C'est cela, c'est bien la fleur de Pologne !!! Mon Dieu ! que c'est donc beau ! Il y en a donc encore de ces fleurs là ?

—Mais, ce sont des haricots ! de simples haricots !! On en voit partout.

—Partout ? peut-être ; mais moi, je n'en ai pas vu depuis plus de cinquante ans...

Et le malheureux s'en alla regagner son grabat emportant sur son cœur le dessin de la petite fleur de la Pologne.

* * Oui, l'amour de la patrie se manifeste sous bien des formes.

Il y a quelques jours le télégraphe nous apprenait avec force commentaires que deux petits Français, deux enfants, avaient été arrêtés à la frontière franco-prussienne par les Allemands.

Le crime dont ils sont accusés n'est pourtant pas bien grand, bien qu'ils puissent être gravement punis par les tribunaux teutons.

Les deux bambins s'en revenaient de l'école où on leur apprend à aimer leur pays et la langue de leurs pères quand, en passant près de la frontière, l'un d'eux s'avisait d'écrire à la craie sur le poteau indicateur :

—Vive la France ! A bas la Prusse !

Des gendarmes français se seraient contentés d'effacer une inscription de genre contraire si elle avait été faite par des bambins allemands, mais les reîtres teutons ne sont pas aussi intelligents et, c'est avec rudesse et sauvagerie qu'ils se ruèrent sur les enfants patriotes.

On les a conduits en prison ; ils sont peut-être condamnés à l'heure où j'écris, mais quelle belle haine ils vont couver jusqu'à l'heure où ils pourront se venger !

* * On parle toujours du dévouement des mères pour leurs petits et de l'insouciance cruelle des pères et maris.

Je sais bien qu'il existe malheureusement aussi de mauvaises mères, mais un journal d'Europe, le *Chasseur français*, vient de publier un article sur un petit poisson, le *Gobius minutus*, qui réhabilite un peu l'espèce maritale :

« Avant de songer au mariage, le *Gobius minutus* commence par se créer une position, c'est-à-dire qu'il se construit un petit nid destiné à abriter celle qu'il aura choisie. Il s'introduit alors sous des coquilles de *cardium* ou de *clovisses*. Lorsqu'il en a trouvé une à sa guise, il la retourne prestement d'un coup de tête et la recouvre de sable, en agitant vivement ses nageoires pectorales et ne se laissant qu'une petite ouverture par laquelle il passe la tête. Alors il se met en quête d'une compagne. Dès qu'il a fixé son choix sur l'une des mille et une jeunes *Gobius* qui l'entourent, il l'invite, en nageant autour d'elle avec grâce, à gagner avec lui la coquille qui va devenir leur domicile conjugal. Lorsque cette offre est agréée il passe dans son habitation par le petit trou dont nous venons de parler et y fait passer sa compagne. Une fois installés, on les voit de temps en temps à la petite ouverture regarder, comme par une fenêtre, ce qui se passe à l'extérieur de leur nid. Mais qu'un voisin essaye de déranger leur tête-à-tête ; le maître du logis se précipite sur l'intrus et engage un combat dont il ne sort pas toujours sans blessure.

Hélas ! tout ce noble dévouement, toutes ces attentions, toute cette sollicitude seront payés de la plus noire ingratitude ; une fois la ponte terminée, l'épousée quitte le domicile conjugal pour n'y plus rentrer, et va chercher un autre compagnon qu'elle quittera avec la même désinvolture. Quant au père délaissé, il ne cherche pas à remplacer la fugitive, mais reste chez lui à veiller sur les œufs qui vont éclore, et à les protéger contre la voracité des crevettes.

* * La statistique est une belle science.

Sa dernière découverte est celle-ci : Plus les naissances excèdent les décès, plus la population diminue ; ou, en d'autres termes, la diminution de la population est en raison directe de l'excédent des naissances sur les décès.

Preuve : le dernier recensement du Canada !

* * Un mot de vieille fille :

Elle est sur le point de se marier avec un jeune homme et l'une de ses amies, prévoyant ce qui arrivera, lui dit :

— Tu veux donc te marier ? Réfléchis, prends garde, tu le regretteras.

— Eh bien, soit ; j'aime mieux le regretter que de continuer à le désirer toute ma vie !

Le Dr R. Chevrier

Les écrivains de toutes les littératures

LE DR R. CHEVRIER, LITTÉRATEUR, POÈTE CANADIEN



QUAND nous avons commencé à publier la présente série de portraits des littérateurs de tous pays et idiômes, que nos lecteurs connaissent et savent justement apprécier, nous n'avons pas promis que nous pousserions les scrupules de modestie et de discrétion jusqu'à en exclure absolument les écrivains canadiens et contemporains.

Aujourd'hui, il nous est bien agréable de n'avoir pris aucun tel engagement, l'occasion se présentant favorable de rendre un peu justice à une fine plume canadienne-française, tenue par un jeune mais déjà brillant écrivain. LE MONDE ILLUSTRÉ a déjà mentionné, à plus d'une reprise, le nom du Dr R. Chevrier, d'Ottawa, un de ses collaborateurs les plus aimés ; maintenant, il est fier de lui décerner les honneurs de sa galerie littéraire.

M. Rodolphe Chevrier est né à Ottawa, capitale fédérale du Canada, où il réside encore, le 5 avril 1868 : il est, comme on voit, l'un des tout jeunes dans la phalange littéraire canadienne-française. Après ses études classiques commencées au collège Bourget, à Rigaud, et terminées à l'université catholique d'Ottawa, il opta pour la profession médicale et fut inscrit sur le rôle de la Faculté, à l'université Laval de Montréal, au mois d'octobre 1886.

En juin 1890, au sortir d'une maladie cruelle qui faillit le ravir aux lettres et à la science, il n'en passa pas moins des examens brillants qui lui valurent un diplôme de docteur médecin, avec haute distinction.

A l'automne de la même année, il s'embarquait pour Paris, afin d'y parfaire ses études médicales, et d'y approfondir, sous la direction des maîtres, les secrets de l'une des branches spéciales de cette vaste science.

Il passa là plus d'un an, s'éclairant avec délices à "ce foyer de toutes lumières" comme il nomme Paris quelque part dans ses jolis vers, absorbé dans un travail sérieux dont le résultat pratique fut de lui ouvrir bientôt les portes de la "Société Obstétricale et Gynécologique de Paris," dont il fut élu membre à l'unanimité. C'est assez dire la spécialité dont il avait fait choix et les succès qui couronnaient ses efforts soutenus.

Depuis son retour au pays, le docteur Chevrier a vu consacrer une fois de plus sa science médicale par les diplômes qu'il vient d'obtenir à Kingston pour l'exercice de sa profession dans la province d'Ontario. Ses aptitudes professionnelles, sur preuves aussi démonstratives, demeurent hors de conteste.

Parlons plutôt du littérateur. Rien comme la profession médicale, a-t-on dit, pour tarir le sentiment poétique. M. Chevrier, médecin, et médecin

conscientieux, est resté néanmoins, un idéaliste : littérateur et poète.

Etant en Europe, et après avoir dûment suivi ses cours de médecine, si absorbants, il trouvait des loisirs pour visiter la France, l'Angleterre et la Suisse. De ces divers pays, il a adressé aux revues et journaux canadiens, notamment, au *Canada*, d'Ottawa, au *Gleaner*, de Lévis, et au *MONDE ILLUSTRÉ*, de Montréal, des lettres de voyage qui suffiraient à lui édifier une réputation vraie de littérateur. On y remarque la note personnelle, chaude et sincère, qui suscite l'admiration et force la sympathie. Dans ces pages de prose délicieuse, le talent du poète brillait surtout par la délicatesse du sentiment, d'une part, et d'autre part par la richesse des périodes descriptives. Nous nous en remettons sans crainte au jugement des nombreux lecteurs qu'il a charmés, ceux du *MONDE ILLUSTRÉ* spécialement.

Mais la poésie, le vers sonore et charmeur, qu'il cisele à sa guise, voilà où M. le Dr Chevrier est doublement littérateur ; il trouve là son élément le plus personnel et véritable.

La récente traversée de la mer grande lui a inspiré bien des belles rimes, même de larges envolées poétiques que son prochain volume : "Tendres choses" va bientôt nous révéler ; mais il a commencé bien jeune à être un galant de la muse, parmi les plus assidus. Il y a bien sept ou huit années passées déjà que nos journaux et revues ont commencé d'être émaillés de ses jolies pièces aimablement charmeuses. C'est, avec ses "rimes de traversée," le dessus du panier, tel que trié par un judicieux poète, de tous ces essais dont bon nombre sont des succès, que nous retrouverons, liés en une gerbe riche et magnifique, sous les feuillets attendus de ses "Tendres choses."

Faut-il redire au lecteur les beautés qu'il peut s'attendre à y rencontrer ? Je crois la tâche superflue, car les fidèles du *MONDE ILLUSTRÉ* connaissent assez la maîtresse façon d'écrire du Dr Chevrier pour deviner quels enchantements leur réserve ce recueil de ses poésies, qu'ils ont hâte de déguster. Pas un qui ait oublié ce tour de vers insinuant qui vous ravit, lectrices, cette régénération si juste des termes, cette dignité, cette hauteur même de pensée, cette opulente variété de style qui vous étonnent, lecteurs, et vous empoignent.

Pour me résumer, je dirai à tous : lisez "Tendres choses" dès qu'elles auront paru, et vous verrez revivre pour vous tous ces enivresments. Vous jouirez encore de bons quarts d'heures, en compagnie d'un poète favori.

Si j'avais à dire les traits principaux du caractère du Dr Chevrier, lui vivant et mon ami, je serais peut-être empêché de le faire bien justement. Mais puisqu'il est reconnu que dix lignes d'un auteur suffisent pour le glorifier... ou pour le faire pendre—j'ai justement sous la main de quoi commettre une légère indiscretion et révéler mon héros. Il va dire lui-même à mes lecteurs, comme il me l'écrivait un jour, ce qu'il est et ce qu'il veut. Tout l'homme est là : le savant et le littérateur, le poète et le praticien. Il dit :

"Canadien de la province d'Ontario, né en plein sol anglais, je tiens avant tout à faire honneur à ma nationalité et à la représenter dignement partout où je vais. Dans Ontario, nos hommes marquants (j'entends les Canadiens-Français), sont tous importés des provinces sœurs—ou à peu près—Excellentes importations, je l'admets, mais dans ce groupe important de Canadiens-Français qui ont grandi dans cette province anglaise, il doit se trouver quelques notoriétés, quelques talents *indigènes*. Et nous, nous avons à cœur de produire autant que possible quelque chose de notre cru, qui ne sente pas l'exotisme. C'est là notre but. C'est de l'amour-propre qui tient beaucoup du patriotisme."

A cela, je n'ai rien à ajouter, sauf ce que je connais personnellement : que M. le Dr Chevrier, capable de concevoir d'aussi nobles ambitions, a tout ce qu'il faut aussi pour les réaliser : talent, énergie, persévérance et foi.

Julien Saint-Etienne